



1^{er} mai

Revalorisation des métiers féminisés Une exigence incontournable

Organisation de Femmes Egalité
Pour l'émancipation et le progrès social

femmesegalite@yahoo.com
www.femmes-egalite.org

L'épidémie du Covid-19 et la crise sanitaire que nous vivons ont mis davantage en lumière l'importance des métiers féminisés, ces métiers exercés très majoritairement par des femmes.

En première ligne, elles ont continué à travailler malgré le confinement pour assurer la santé dans le milieu hospitalier, les Ehpad, les établissements médico-sociaux et à domicile pour les personnes âgées nécessitant un accompagnement et/ou des soins.

Elles sont sorties au grand jour : infirmières, aides-soignantes, agentes de service hospitalier (ASH), aides à domicile, auxiliaires de vie.

D'autres, également au front, ont assuré l'alimentation et le quotidien de millions de personnes : caissières, vendeuses, personnel de nettoyage des immeubles, des hypers et supermarchés, travailleuses sociales dans l'hébergement d'urgence, professeuses des écoles, animatrices, assistantes maternelles, aides puéricultrices prenant en charge les enfants du personnel soignant... Elles ont été et sont exposées à l'épidémie, envoyées « à la guerre sans armes », sans protection et malgré l'immense fatigue qu'entraîne leur travail, les déplacements avec des transports réduits, elles ont répondu présentes et pour certaines au prix de leur vie. Elles ont dû mener des luttes pour obtenir les protections et le respect des gestes barrières.

Ces métiers sont rendus « invisibles » dans la société capitaliste où la croissance du profit est reine et l'essence sociale d'un métier sciemment ignoré. Patronat et Etat n'ont pas intérêt à reconnaître et valoriser les compétences professionnelles et l'utilité sociale de ces travailleuses. Ils ne prennent pas en compte les connaissances requises et se refusent à considérer et rémunérer les pénibilités et les risques professionnels.

Toutes ces travailleuses sont sous payées, pour beaucoup au Smic ou juste au-dessus, avec des emplois souvent précaires, parfois à temps partiel imposé et des conditions de travail pénibles. Elles ont assuré pendant l'épidémie un travail essentiel pour la société, comme elles le faisaient déjà avant et comme ce sera le cas après.

Notre organisation se bat pour la revalorisation des métiers féminisés depuis de nombreuses années. A partir de 2010, nous avons multiplié les actions dans des campagnes collectives et aux côtés de ces salariées en lutte. « *Femmes au travail : Invisibles mais indispensables. Compétentes mais mal payées* », c'est le titre d'une de nos publications et de l'exposition que nous avons montée, pour exiger l'augmentation de salaires dans les métiers féminisés, et qui a tourné dans plusieurs villes, lieux de travail et quartiers.

Si de nombreux travaux de recherche mettaient déjà le doigt sur cette question, **celles qui ont fait émerger sur le terrain la revalorisation des métiers féminisés, ce sont les travailleuses elles-mêmes**, avec leurs syndicats dans tous les secteurs professionnels féminisés que nous avons évoqués. Grèves, parfois dures et longues, rassemblements, manifestations... Elles ont lutté d'arrache-pied pour l'augmentation de leurs salaires, pour faire reconnaître leur travail, pour obtenir des contrats stables et des conditions de travail dignes. C'est leur détermination et la solidarité des soutiens qui ont permis des belles victoires.

Les travailleuses des métiers féminisés ont été les grandes perdantes des contre-réformes néolibérales qui s'enchaînent depuis plus de 30 ans. Politiques qui ont fait de la précarité la condition qui caractérise celle de millions de travailleuses.

Ces femmes sont entrées en force avec leurs luttes dans le mouvement social contre la loi Macron, la loi El Khomri, les ordonnances Macron, la destruction de l'hôpital public, la diminution des moyens pour l'école, les politiques d'austérité diminuant les dépenses d'un État qui emploie des millions de femmes dans les collectivités territoriales, la santé, l'éducation, favorisant les privatisations et la sous-traitance.

La dernière bataille à laquelle elles ont pris part, a été celle que nous avons livrée ensemble contre la réforme des retraites.

Aujourd'hui l'heure a sonné, la population a pu mesurer le caractère indispensable de ces travailleuses. Des nombreuses voix s'élèvent, articles, tribunes, pétitions, l'ensemble des syndicats soulèvent cette question. Nous saluons toutes ces initiatives et unissons nos voix pour dire que la **revalorisation des métiers féminisés est à ce jour une exigence incontournable !**

Lors de ce 1^{er} mai, journée internationale de lutte des travailleuses, des travailleurs et des peuples, qui se tient dans un contexte particulier, nous réaffirmons notre engagement à porter et soutenir cette revendication, quoi qu'il en coûte et contre vents et marées. Parce que malgré les « hommages » aux « héros et héroïnes du quotidien », Macron, son gouvernement et le patronat, ne sont pas décidés à la satisfaire.

Nous avons face à nous un État patron qui emploie du personnel féminin par millions, qui continue à supprimer des postes de fonctionnaires et qui n'est pas prêt à accepter une augmentation des salaires. Nous le constatons dès maintenant dans la santé où il ne propose que le versement d'une prime qui d'ailleurs n'est pas la même pour tou.te.s et qui ne représente pas une revalorisation des métiers. Un Etat qui n'accorde que des augmentations dérisoires du Smic et qui maintient le gel du point d'indice depuis des années dans la fonction publique.

Nous avons également face à nous un patronat avide de profit, que ce soit dans la grande distribution, le nettoyage ou bien d'autres secteurs, qui n'acceptera pas l'augmentation des salaires s'il n'y est pas contraint. Nous voyons déjà que la prime promise dans le commerce n'est pas versée à tout.e.s et qu'elle est inexistante dans le nettoyage. L'augmentation de salaires n'est pas dans leurs plans.

Si Macron et le gouvernement ont manqué d'anticipation pour conduire la crise sanitaire et protéger la santé de la population, à commencer par celle des salarié.es qui ont dû travailler, ils n'ont jamais perdu le nord pour protéger les intérêts du grand patronat. « L'état d'urgence sanitaire » décrété par ordonnance va intensifier la surexploitation, repoussant encore plus loin les limites légales en matière de temps travail, de salaires, de congés. Mesures qui vont encore aggraver les conditions des salariées dans ces métiers.

C'est dans cette situation qu'il nous faudra intensifier notre action pour obliger le gouvernement et le patronat à revaloriser les métiers féminisés. Revendication qui exige l'augmentation immédiate des salaires pour les premières concernées ainsi que l'amélioration de leurs conditions de travail et l'augmentation d'effectifs.

Ce sont les luttes de ces travailleuses qui seront indispensables pour faire grandir le rapport de force nécessaire pour obtenir satisfaction. N'oublions pas, notre reconnaissance d'aujourd'hui doit se transformer dès maintenant et encore plus demain en soutien déterminé, de l'ensemble du mouvement social pour imposer cette revendication de taille.

L'augmentation des salaires dans les métiers féminisés est une urgence !

Le Comité national
Le 28 avril 2020